

MANGER SES LOUBOUTINS PENDANT LE BEAR MARKET

Dr. Sarcasme



Manger ses Louboutins pendant le Bear Market

Par Dr. Sarcasme

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Réveil à la Marina : L'Odeur du Sang et du Cuir Tanné	4
Chapitre 2 : Gastronomie à Semelle Rouge : Pourquoi le Vernis est un Super-aliment	9
Chapitre 3 : Le Sommelier de l'Ether : Accorder ses Lacets avec un Verre d'Eau du Robinet	13
Chapitre 4 : Le Filtre Instagram 'Full Belly' : L'Art du Mensonge Visuel	18
Chapitre 5 : La Liquidation Totale : Recette du Bouillon de Portefeuille Ledger	23
Chapitre 6 : Networking à la Morgue Financière : Échanger un Talon contre un Whitepaper	27
Chapitre 7 : Le Coach de Survie de Dubaï : Apprendre à Chasser le Pigeon de Luxe	32
Chapitre 8 : Mocassins à la Plancha : Le Drame du Téflon	37
Chapitre 9 : Haleine de Gomme et Sourires Facettés : Le Nouveau Standard de Beauté	42
Chapitre 10 : La Confession du Repenti : 'J'ai mangé ma collection NFT'	47
Chapitre 11 : L'Exit Strategy Gastrique : Digérer la Perte au Sens Propre	52
Chapitre 12 : Le Retour du Bull Run : L'Indigestion Finale	56

Chapitre 1

Le Réveil à la Marina : L'Odeur du Sang et du Cuir Tanné

Le soleil de Dubaï ne se lève pas, il vous agresse. Il traverse les baies vitrées de la Marina avec la subtilité d'un huissier de justice un lundi matin. Je me suis réveillé avec cette sensation familière : celle d'avoir été mastiqué, puis recraché par un algorithme particulièrement rancunier. Dans l'air, il n'y avait pas l'odeur du café Blue Mountain à soixante euros la tasse, mais un mélange âcre de cuir tanné, de climatisation poussée à bloc et de sang imaginaire. Mon propre sang. Celui qui coulait métaphoriquement de mes artères financières depuis que le marché avait décidé que, finalement, l'utilité réelle de la blockchain était de transformer des millionnaires en propriétaires de bons de réduction pour des kebabs en périphérie de Lyon.

J'ai cherché mon iPhone à tâtons sur la table de nuit en marbre de Carrare, ce genre de meuble qui coûte le prix d'un rein mais qui ne sert strictement à rien quand on n'a plus de quoi s'acheter une boîte de Doliprane. Mes doigts tremblaient. Vous connaissez ce moment ? Ce moment sacré où vous ouvrez l'application Binance avec la même appréhension qu'un archéologue ouvrant un sarcophage maudit, tout en sachant pertinemment que la momie à l'intérieur va vous sauter à la gorge.

L'écran s'est allumé. La lumière bleue m'a brûlé les rétines, mais c'est le chiffre qui m'a achevé.

Ma valeur nette totale s'affichait avec une impudeur révoltante. C'était un nombre à trois chiffres. Pas trois chiffres suivis d'un "k". Juste trois chiffres. Un petit 8, un 2, et un misérable 0 après la virgule.

J'habite à la Burj Khalifa. Ma suite est la numéro 1242. Pour la première fois de ma carrière de "Crypto-Evangelist-Web3-Visionary-Gourou", mon solde bancaire était inférieur au numéro de ma putain de chambre. Je ne possédais même plus assez de fonds pour payer le pourboire du groom qui me regarde chaque matin comme si j'étais le messie alors que je suis juste un type qui a eu de la chance sur un jeton représentant un Shiba Inu avec un chapeau de cowboy.

— Bon, murmurai-je à l'intention de mon reflet livide dans le miroir du dressing. On n'est pas sur une correction. On est sur une exécution capitale.

Je me suis levé, les pieds s'enfonçant dans la moquette en soie. J'avais faim. Une faim atroce, biologique, celle qui vous tord les boyaux quand vous réalisez que votre dernier vrai repas remonte à l'époque où l'Ethereum valait encore le prix d'une Twingo d'occasion. J'ai ouvert le minibar. Vide. Enfin, non, il restait une bouteille d'eau minérale à 25 dollars que je n'osais pas ouvrir de peur que le capteur de poids ne déclenche une facturation immédiate que mon compte ne pourrait pas honorer.

C'est là que mes yeux se sont posés sur le dressing. Mon armoire. Mon coffre-fort de vanité.

Dans le monde d'avant — c'est-à-dire il y a quarante-huit heures — cet espace était mon temple. Des rangées de costumes Tom Ford, des ceintures Hermès dont la boucle en H brillait comme un avertissement aux pauvres, et surtout, l'autel : mes Louboutins. Une collection de souliers à semelles rouges si vaste qu'elle aurait pu équiper une division entière de l'armée de terre de la Principauté de Monaco.

J'ai pris une paire de Richelieu en cuir verni. Le rouge de la semelle me narguait. C'était exactement la même couleur que les bougies sur mon graphique TradingView. Un rouge sang. Un rouge "liquidation totale".

— Tu as l'air nutritif, ai-je glissé à la chaussure.

Est-ce que j'étais en train de perdre la tête ? Probablement. Mais la faim est une muse redoutable. J'ai commencé à examiner le cuir avec un œil de critique gastronomique. C'était du veau. Du veau de première qualité. Tanné en Italie par des artisans dont les ancêtres servaient probablement les Médicis. Techniquement, le cuir est une protéine. C'est de la peau. C'est de la viande qui a juste subi un processus de conservation un peu extrême et beaucoup de produits chimiques.

Imaginez la scène. Je suis assis sur le sol en marbre d'un gratte-ciel de Dubaï, entouré de sacs sous vide de marques de luxe, en train de peser mon mocassin gauche dans ma main pour estimer son apport calorique.

"Messieurs-dames du public, vous riez ? Vous croyez que c'est de la fiction ? Attendez que le Bitcoin descende à quatre chiffres et vous verrez des types en costume de chez Zegna brouter la pelouse du jardin des Tuileries parce que le gazon est la seule chose qui n'a pas été 'shorter' par Goldman Sachs !"

J'ai attrapé un chausse-pied en argent (valeur de revente : trois centimes à cause de l'inflation sur l'argenterie de seconde main) et j'ai commencé à gratter la semelle d'une sneaker en python. Le python, c'est du poisson, non ? Ou du poulet ? On dit toujours que les trucs bizarres ont un goût de poulet.

Le problème du Bear Market, c'est qu'il ne se contente pas de vous prendre votre argent. Il vous enlève votre dignité, puis il revient pour prendre vos meubles, et finit par vous forcer à envisager votre garde-robe comme un garde-manger de survie. J'ai regardé ma ceinture en crocodile. Du croco. C'est du gibier d'eau. Très prisé en Louisiane. Si je la faisais bouillir dans la bouilloire de la chambre avec un peu de sel récupéré sur mes propres larmes de la veille, je pourrais peut-être obtenir un bouillon de luxe. Un "Consommé d'Hermès au parfum de banqueroute".

Je me suis approché de la cuisine américaine de la suite. J'ai sorti un couteau à steak.

J'ai pris ma paire de "Pigalle" préférée. Celles que j'avais achetées pour fêter mon premier million sur le Luna. Quel ironie. Le cuir était souple, presque fondant sous les doigts. L'odeur de la tannerie remplissait mes narines, un parfum musqué, riche, qui promettait une expérience organique.

— On va voir si le luxe a vraiment du goût, ai-je grogné.

J'ai posé la chaussure sur la planche à découper. C'est là que le faux sérieux académique reprend le dessus : d'un point de vue structurel, la Louboutin se compose d'une empeigne en cuir, d'une doublure intérieure et d'une semelle en cuir rigide. La semelle rouge, c'est le nappage. C'est le coulis de framboise de la déchéance.

J'ai essayé de couper un morceau de l'arrière du talon. Le couteau a dérapé. Le cuir verni est d'une résilience incroyable. C'est conçu pour résister aux soirées au VIP Room, pas pour être mastiqué par un trader en pleine crise d'hypoglycémie. J'ai insisté. Un petit copeau de cuir noir s'est détaché. Je l'ai porté à mes lèvres.

C'était salé. Probablement la sueur accumulée lors de ma dernière conférence à Miami où j'expliquais à des boomers que "l'argent physique est une illusion". L'illusion, pour l'instant, c'était que ce morceau de chaussure puisse me maintenir en vie jusqu'à la réouverture des marchés US.

Le goût était... complexe. Des notes de cirage Saphir, une pointe de goudron de la Marina, et une amertume profonde, celle du regret. C'était comme manger un pneu qui aurait fait des études de droit.

Soudain, mon téléphone a vibré. Une notification. Mon cœur a fait un bond de 400 %. Une alerte prix ? Un rebond technique ? Une baleine saoudienne venait-elle de racheter tout le carnet d'ordres ?

"Notification Binance : Votre niveau de marge est inférieur à 10 %. Veuillez ajouter

des fonds pour éviter la liquidation de vos positions restantes."

J'ai regardé la notification. J'ai regardé ma chaussure à moitié scalpée. J'ai regardé l'horizon de Dubaï où des grues continuaient de construire des tours pour des gens qui, comme moi, finiraient probablement par cuisiner leurs mocassins dans six mois.

— Bon appétit, les gars, ai-je lancé au vide.

J'ai repris mon couteau. J'avais encore vingt-quatre paires. Si je me rationne bien, je peux tenir jusqu'au prochain "Halving". Je me demande juste si le daim se marie mieux avec un vin blanc sec ou si je dois carrément passer à l'attaque de mes vestes en agneau retourné pour le plat de résistance. Après tout, l'agneau, c'est traditionnel pour Pâques. Et vu la gueule de mon portefeuille, j'allais avoir besoin d'une résurrection miraculeuse.

Je me suis assis à table, j'ai déplié une serviette en lin, et j'ai commencé à découper ma richesse passée. C'était le petit-déjeuner des champions. Ou plutôt, le petit-déjeuner de ceux qui avaient oublié que dans "Smart Contract", il y a "Contract", mais il n'y a pas forcément "Smart".

L'odeur du cuir tanné flottait dans la pièce, mélangée à celle de mon orgueil qui cuisait à feu doux. C'était exquis. Tragique, mais exquis.

Chapitre 2

Gastronomie à Semelle Rouge : Pourquoi le Vernis est un Super-aliment

Oubliez les graines de chia, le kale bio irrigué aux larmes de chamans péruviens et les smoothies à la spiruline qui sentent la marée basse. Si vous lisez ces lignes, c'est que votre portefeuille crypto ressemble actuellement à un champ de ruines après le passage d'une horde de Huns sous acide, et que votre seule source de protéines se trouve désormais dans votre dressing. La question n'est plus de savoir si le Bitcoin va remonter à 100k, mais si le cuir de veau de vos escarpins à 800 euros possède un meilleur indice glycémique qu'une boîte de lentilles premier prix.

La réponse est oui, et c'est une révolution diététique que les nutritionnistes de la Silicon Valley, trop occupés à s'injecter du sang de stagiaire, n'ont pas encore vue venir.

Analysons froidement la situation. Pour survivre à un Bear Market qui s'éternise comme un repas de famille chez des oncles complotistes, il faut des nutriments. Le cuir de veau italien, tel qu'utilisé par la maison Louboutin, est le summum de la biodisponibilité. Contrairement à la protéine de lactosérum (la "Whey") que les gomuscus s'envoient dans des shakers en plastique douteux, le cuir de luxe est une protéine "maturée". C'est du collagène pur, mes amis. Mâcher une bride de cheville de 12 centimètres, c'est s'offrir une cure de jeunesse interne. Pendant que le reste de la plèbe se dégrade avec du gluten industriel, vous, vous entretenez votre élasticité cutanée en ingérant littéralement l'élite de la tannerie transalpine. C'est le régime Paléo, mais avec un code promo chez MyTheresa.

Et ne me lancez pas sur la supériorité calorique du vernis. La semelle rouge, cette

signature iconique qui faisait de vous le prédateur des soirées networking avant que l'Ethereum ne décide de simuler un saut en parachute sans parachute, n'est pas qu'un simple appareil esthétique. C'est un concentré de flavonoïdes synthétiques. Dans le jargon de la "Gastronomie à Semelle Rouge", on appelle cela le "Super-aliment Écarlate". Ce vernis possède une densité énergétique capable de maintenir un trader en état de survie pendant que ses positions "Long" se font liquider les unes après les autres. Le pigment rouge agit comme un placebo chromatique sur le cerveau : il imite la couleur du sang circulant, ou plus probablement celle de vos courbes de profits sur Binance, ce qui stimule la production d'adrénaline. C'est le Red Bull des désespérés, mais sans la taurine et avec beaucoup plus de classe.

Passons maintenant au plat de résistance : les clous décoratifs. Si vous avez eu la clairvoyance (ou l'arrogance) d'acheter des modèles "Spikes", vous possédez une mine d'or minérale. Là où le commun des mortels doit avaler des compléments alimentaires de fer frelatés achetés en parapharmacie, l'investisseur déchu, lui, croque dans l'acier trempé. L'apport en fer d'une seule chaussure cloutée dépasse de 400 % les recommandations de l'OMS. C'est la solution ultime contre l'anémie post-krach boursier. Certes, le passage entre les dents nécessite une certaine dextérité et, accessoirement, un abonnement premium chez un dentiste qui accepte encore les paiements en Solana, mais le résultat est là : une mâchoire d'acier pour un mental de fer. Un clou de 5 millimètres dans votre bol de soupe de cuir, et vous voilà paré pour affronter n'importe quelle bougie rouge sur vos graphiques.

Il y a une dimension spirituelle dans la consommation de sa propre garde-robe que les adeptes du jeûne intermittent ne comprendront jamais. Quand vous mastiquez un talon aiguille, vous n'ingérez pas seulement du cuir et du plastique renforcé ; vous consommez vos erreurs. Chaque bouchée est un "Smart Contract" que vous passez avec votre estomac. Le cuir, par sa texture résistante, nous rappelle la dureté de la blockchain : c'est immuable, c'est difficile à digérer, et si vous essayez de tricher, vous finissez avec une occlusion intestinale de type "Proof of Stake".

Comparons un instant le coût de revient d'un shaker de Whey et d'une paire de Louboutins. Le shaker coûte 2 euros la portion et vous donne l'air d'un type qui va s'évanouir s'il ne soulève pas de la fonte dans les dix prochaines minutes. La Louboutin, une fois ramenée au prix du marché actuel de vos cryptos, ne vaut techniquement plus rien. C'est donc la calorie la moins chère du marché ! En termes de ratio "Nutriments/Honte Sociale", on est sur un record historique. C'est l'optimisation fiscale appliquée à la biologie moléculaire.

D'ailleurs, parlons de la préparation. Le gourmet du Bear Market ne se contente pas de mordre dans l'escarpin comme un animal. Non, il y a un rituel. On commence par déglacer la semelle vernie au jus de citron (pour l'acidité, indispensable pour briser les polymères de luxe), on laisse mariner le daim dans un peu de sauce soja pour masquer le goût du regret, et on termine par un saupoudrage de clous pour le croquant. C'est le "Crousti-Luxe". Les plus audacieux tenteront peut-être de flamber le cuir au Cognac, une dernière révérence à l'époque où ils commandaient des bouteilles en boîte de nuit avant de réaliser que le "Web3" n'était qu'un immense schéma de Ponzi avec de plus beaux graphismes.

Et que dire de l'agneau retourné ? Ah, l'agneau... Si vos vestes de créateur finissent dans la poêle, sachez que vous touchez là au Graal de la diététique. L'agneau est riche en zinc, essentiel pour la pousse des cheveux que vous vous arrachez par poignées chaque fois que vous regardez le cours de l'Avalanche. C'est une boucle de rétroaction positive : vous mangez la veste pour compenser le stress que la perte de valeur de la veste vous inflige. C'est une économie circulaire parfaite. On ne gaspille rien, surtout pas sa dignité, puisqu'elle a déjà été vendue lors de la dernière chute de 15 % du Bitcoin.

Le monde se divise en deux catégories : ceux qui attendent le "Bull Run" en mangeant des pâtes au beurre, et ceux qui transforment leur dressing en garde-manger cinq étoiles. Le vernis à semelle rouge est le super-aliment de demain parce qu'il est le seul qui soit à la hauteur de notre démesure passée. C'est une nourriture de

résistance. Chaque mastication est un acte de défi contre la Réserve Fédérale. "Vous voulez que je sois pauvre ?" semblez-vous dire à chaque bouchée de cuir tanné. "Très bien, mais je serai un pauvre avec une haleine de luxe et un apport en fer suffisant pour attirer les aimants à trois kilomètres."

En conclusion, ne voyez pas votre ruine comme une fin, mais comme une opportunité de redécouvrir votre intérieur... littéralement. Vos Louboutins sont des vitamines à talons. Votre sac en croco est une réserve d'Oméga-3 qui n'attend que d'être braisée. La prochaine fois qu'un conseiller financier vous parle de "diversifier votre portefeuille", répondez-lui que vous préférez diversifier votre menu. Entre un ETF foireux et une paire de Pigalle bien cuite, le choix est vite fait. Le cuir ne ment jamais. Le cuir ne "dump" pas. Le cuir, une fois dans votre estomac, est la seule valeur refuge qui ne subira jamais de "hard fork".

Bon appétit, les survivants. Et n'oubliez pas : le vernis se marie très bien avec un petit vin blanc sec, ou à défaut, avec l'eau du robinet, puisque c'est tout ce qu'il nous reste après avoir payé les "gas fees" de notre dernière transaction ratée.

Chapitre 3

Le Sommelier de l'Ether : Accorder ses Lacets avec un Verre d'Eau du Robinet

Posez ce verre. Doucement. Ne le brusquez pas comme vous avez brusqué votre levier x100 sur ce shitcoin de mèche courte la semaine dernière. Regardez cette robe. Translucide, presque cristalline, avec de légères nuances de calcaire et ce petit goût de plomb qui rappelle les meilleures canalisations du XVe arrondissement. C'est un « Château de la Ville », cuvée 2024, directement tiré de l'évier de la cuisine. Un grand cru qui n'a pas besoin de cave, juste d'un robinet qui fuit et d'un moral dans les chaussettes.

Mesdames, Messieurs, bienvenue dans la haute gastronomie de l'indigence. Bienvenue dans l'art délicat de l'accord « Lacet-Flotte ».

Pour réussir une dégustation de lacet de sneaker dans les règles de l'art, il faut d'abord préparer l'ambiance. Éteignez les lumières. La seule source lumineuse tolérée est l'éclat blafard et hypnotique de votre écran d'ordinateur fissuré. Pourquoi fissuré ? Parce qu'au moment où l'Ethereum a décidé de tester la résistance du noyau terrestre, vous avez probablement projeté votre souris contre la dalle. C'est parfait. Les fissures créent un effet de prisme qui transforme les bougies rouges du graphique en une sorte d'œuvre d'art contemporaine. Ce n'est plus une liquidation de vos économies, c'est une installation de Maurizio Cattelan intitulée « La Fin de l'Espoir ».

Prenez votre chaussure. Pas n'importe laquelle. Pour un premier essai, je recommande une sneaker de designer, quelque chose avec un nylon un peu nerveux ou un coton égyptien qui a macéré dans la sueur de la hype pendant trois ans. Le lacet de la Balenciaga Triple S, par exemple, possède une structure charpentée, avec des notes de

tête de bitume chaud et une fin de bouche rappelant la gomme brûlée et le regret.

Délacez-le avec la solennité d'un prêtre ouvrant un manuscrit de la Mer Morte. Sentez-le. Ce que vous respirez là, c'est le « terroir ». Le terroir du bitume parisien, les effluves de la station Châtelet-les-Halles à 18h, et ce petit soupçon de FOMO périmé. C'est le parfum de l'époque où vous pensiez encore que votre JPEG de singe dépressif allait financer votre retraite sur Mars.

Maintenant, passez à l'aération. On ne mâche pas un lacet de basket à sec, espèce de sauvage. Trempez-le délicatement dans votre verre d'eau tiède. Regardez les bulles de chlore s'accrocher aux fibres synthétiques. C'est ce qu'on appelle « faire chanter le textile ». Pendant que le lacet s'imbibe de ce cocktail de fluor et de résidus de nitrates, portez votre attention sur l'écran.

Le Bitcoin vient de perdre 4 % de plus pendant que vous lisiez cette phrase ? Parfait. C'est le moment de la mise en bouche.

Portez le lacet à vos lèvres. Ne croquez pas tout de suite. Laissez la texture rugueuse irriter vos gencives. C'est le contraste entre la douceur de l'eau du robinet et l'agressivité du nylon qui crée l'équilibre. Le lacet doit être servi **al dente**. Si c'est trop mou, c'est que vous avez trop attendu, probablement en espérant un rebond technique qui n'est jamais venu. Si c'est trop dur, c'est comme une "hard fork" : ça fait mal et personne ne sait vraiment ce que ça va donner à la sortie.

Mâchez lentement. À chaque mouvement de mâchoire, fixez la bougie rouge sur votre écran. Vous devez synchroniser votre déglutition avec la chute du cours. C'est une expérience immersive. Vous ne mangez pas seulement un accessoire de mode, vous ingérez physiquement votre défaite. Le lacet libère alors des arômes complexes : des notes de caoutchouc, de poussière de métro, et cette amertume caractéristique du « j'aurais dû vendre à l'ATH ».

Prenez alors une gorgée de votre eau. Faites-la tourner en bouche, derrière les dents, là où le lacet a laissé un dépôt de teinture bon marché. L'eau du robinet, avec son pH légèrement basique, va venir neutraliser l'acidité de votre désespoir. C'est un mariage de raison. L'eau est gratuite (jusqu'à la prochaine facture que vous ne pourrez pas payer), et le lacet est déjà amorti. C'est le seul investissement de votre vie qui affiche enfin un rendement de 100 % en termes de calories psychologiques.

Certains snobs vous diront qu'il vaut mieux accorder le cuir d'une richelieu avec une eau pétillante pour le côté minéral. Balivernes ! Le cuir, c'est pour les jours de fête, pour quand on a encore un peu d'espoir. Ici, nous parlons de survie élégante. Le lacet de sneaker est l'équivalent du McDo pour le sommelier de l'éther : c'est rapide, c'est urbain, et ça laisse une trace indélébile sur l'estomac, tout comme votre passage sur les plateformes d'échange décentralisées.

Si vous vous sentez d'humeur audacieuse, vous pouvez tenter le « Pairing Visuel Avancé ». Attendez qu'un influenceur crypto poste un tweet disant : « C'est le moment d'acheter le dip ! ». À cet instant précis, avalez un morceau de lacet un peu plus gros. La sensation d'étouffement qui s'ensuivra sera la métaphore parfaite de la pression que la réalité exerce sur votre cou. Buvez une grande rasade d'eau du robinet pour faire passer la pilule (ou le lacet). C'est ce qu'on appelle le « dégagement de liquidité ».

Regardez-vous dans le reflet de l'écran fissuré, juste entre deux lignes de pixels morts. Vous avez une haleine qui sent le vestiaire de foot et la javel. Vos yeux sont injectés de sang à force de guetter un « vert » qui ne vient jamais. Mais vous avez du style. Vous êtes le seul type dans cet immeuble capable de distinguer un lacet de Stan Smith d'un lacet de Jordan 1 rien qu'au grain de la fibre entre les incisives. C'est ça, la vraie richesse : l'expertise dans le dénuement.

L'eau du robinet commence à avoir un goût de champagne, n'est-ce pas ? C'est l'effet de l'endorphine libérée par le cerveau quand il réalise qu'il n'y a plus rien à perdre.

Plus de "stop-loss", plus de "margin call". Juste vous, un bout de cordelette imbibée et un liquide qui contient probablement assez de cuivre pour vous transformer en antenne 5G vivante.

En fin de dégustation, il restera toujours un petit bout de plastique au bout du lacet – l'aglet. Ne le jetez pas. C'est le digestif. C'est croquant, c'est chimique, c'est le petit plaisir coupable du gourmet de la ruine. Mâchez-le en regardant votre solde bancaire afficher un chiffre qui ressemble à la température en Antarctique. C'est le moment du "final toast".

Levez votre verre de Duralux vers l'écran. Saluez la courbe qui s'enfonce dans les abysses comme le Titanic, mais avec moins d'orchestre et plus de notifications Discord.

« À la décentralisation ! » criez-vous à votre appartement vide, dont le loyer est impayé depuis deux mois.

« À l'indépendance financière ! » hurlerez-vous en essayant de déloger un fil de coton coincé entre deux molaires.

Vous n'êtes pas pauvre. Vous êtes juste entre deux cycles. Vous êtes en train de « consolider ». Et en attendant que le marché reparte, ou que l'huissier frappe à la porte, savourez cette dernière gorgée de Château-La-Pompe. Elle a le goût de la liberté. La liberté de celui qui n'a plus rien à se faire voler, à part peut-être l'autre lacet de la chaussure gauche.

Mais gardez-le pour le petit-déjeuner. Il paraît que le lacet gauche se marie divinement avec un café soluble fait à l'eau tiède et un screenshot de votre portefeuille de 2021, pour les fibres et les souvenirs.

La séance est levée. Éteignez l'écran. Le noir vous va si bien au teint, et puis, ça économise l'électricité. De toute façon, dans le noir, l'eau du robinet ressemble à s'y

méprendre à un Meursault premier cru. Il suffit d'y croire. Et s'il y a bien une chose que le Bear Market nous a apprise, c'est que nous sommes tous d'excellents croyants. Même si notre religion actuelle consiste à mâcher nos pompes en attendant le messie sous forme d'une bougie verte de trois pixels.

Bonne digestion, les génies de la finance. Et n'oubliez pas : le cuir, ça constipe, mais le lacet, ça crée du lien. C'est tout ce qu'il nous reste.

Chapitre 4

Le Filtre Instagram 'Full Belly' : L'Art du Mensonge Visuel

Approchez, mes agneaux du Web 3.0, approchez. Rangez ce râteau que vous utilisez pour gratter les fonds de tiroirs à la recherche d'un quart de Satoshi oublié et écoutez attentivement le sermon du jour. Aujourd'hui, nous allons parler de la seule compétence qui sépare encore le trader suicidaire du cadavre anonyme : la mise en scène du néant. Car si votre estomac est aussi plat qu'une courbe de LUNA en mai 2022, votre feed Instagram, lui, doit déborder de cholestérol doré et de glucides insolents.

Bienvenue dans l'ère de la « Gastronomie de Survie Digitale ».

Regardez-moi cette chaussure. Ne pleurez pas, c'est indigne. Oui, c'est une Louboutin. Enfin, c'était. C'est désormais votre pièce de bœuf wagyu, votre carpaccio de luxe, votre billet d'entrée pour l'illusion collective. Vos 50 000 abonnés – qui, rappelons-le, sont dans le même état de décomposition financière que vous et mâchouillent probablement leur propre ceinture en cuir devant leur écran – n'attendent qu'une chose : que vous leur mentiez. Ils ont soif de mensonges comme vous avez soif d'un rebond de l'Ethereum au-dessus des 4 000 dollars. Donnez-leur ce qu'ils veulent. Nourrissez-les de pixels, puisqu'on ne peut plus leur offrir de dividendes.

****Étape 1 : Le Matériel de Prise de Vue (ou l'Art de l'Éclairage Dépressif)****

Oubliez les projecteurs. On n'a plus de quoi payer la facture d'électricité, et de toute façon, la lumière naturelle est l'ennemie de la pauvreté. La lumière naturelle révèle la poussière sur votre table basse en contreplaqué et les cernes qui vous descendent

jusqu'aux genoux. Non, pour un rendu « restaurant étoilé de Dubaï », utilisez la lumière bleue de votre écran d'ordinateur affichant un graphique de TradingView. Si possible, choisissez un graphique avec des bougies vertes (même si c'est celui d'une shitcoin obscure sur laquelle vous avez perdu votre PEL), cela donne une teinte "émeraude" très chic à votre semelle.

Le support est crucial. Posez votre morceau de chaussure sur une assiette blanche. Pas de motifs « petit chat » ou de vaisselle ébréchée héritée de votre tante. Si vous n'avez plus d'assiettes, une feuille de papier A4 propre fera l'illusion d'une nappe minimaliste scandinave. Le minimalisme, c'est le mot d'ordre. En temps de crise, on n'est pas « fauché », on est « curateur d'essentiel ».

Étape 2 : La Découpe « Carpaccio de l'Enfer »

Prenez votre Louboutin. Observez cette semelle rouge iconique. C'est là que réside votre génie. Armez-vous d'un cutter (celui que vous aviez acheté pour vous ouvrir les veines après le crash du FTX, rangez ça, soyez créatif pour une fois). Découpez des lamelles de cuir rouge extrêmement fines. On parle de transparence, là. On veut que le rouge soit si vibrant qu'on jurerait voir un thon rouge de Méditerranée pêché à la main par un moine aveugle.

Disposez les lamelles en rosace. Pourquoi en rosace ? Parce que la symétrie apaise l'esprit du pauvre. Plus la disposition est précise, plus on oublie que l'ingrédient principal a foulé le bitume de la ligne 13 pendant trois ans. Si quelques fils de couture dépassent, ne paniquez pas. Dites que c'est du safran sauvage. Le safran, c'est cher, c'est exclusif, ça ne se discute pas.

Étape 3 : Le Garnissage (ou la Magie des Peluches de Poche)

Un plat à 85 euros ne peut pas être nu. Il lui faut du relief, de l'arrogance. C'est ici que votre sens de la débrouille entre en jeu. Allez fouiller au fond de vos poches de

pantalon. Vous y trouverez sûrement des peluches de laine, peut-être une miette de pain de 2019 et un grain de sable.

Saupoudrez délicatement les peluches sur votre « carpaccio ». Sous l'objectif de votre iPhone (celui que vous n'avez pas encore vendu parce que sans lui, vous n'existez plus), ces peluches deviendront des brisures de truffe noire du Périgord. Ce petit grain de sable ? Un cristal de sel de l'Himalaya récolté à dos de yack. Et cette goutte d'eau du robinet que vous allez laisser tomber avec une pipette ? C'est une réduction de vinaigre balsamique de Modène vieilli en fût de chêne de navire de guerre.

****Étape 4 : Le Macro-Objectif, l'Arme de Destruction Massive****

Voici le secret des influenceurs qui réussissent à faire croire qu'ils mangent du caviar alors qu'ils lèchent l'intérieur d'une boîte de conserve : le zoom. Ne prenez jamais de photo d'ensemble. La photo d'ensemble montrerait votre canapé déchiré et le fait que vous portez encore votre pyjama depuis mardi dernier.

Zoomer. Zoomez jusqu'à ce qu'on ne voie plus que la texture. Le grain du cuir doit ressembler à la fibre d'une viande d'exception. Le rouge doit saturer l'écran. C'est ici que le filtre « Full Belly » (Ventre Plein) intervient. Ce n'est pas un filtre Instagram officiel, c'est un état d'esprit. Montez la saturation à +40, la chaleur à +20. Votre plat doit avoir l'air de dégager de la chaleur, de l'opulence, de la vie. Il doit crier : « Je coûte plus cher que ton loyer ».

****Étape 5 : La Légende (Le "Copywriting" du Mythomane)****

C'est le moment de porter l'estocade. Une photo sans légende, c'est comme un shitcoin sans Discord : ça n'a aucun pouvoir de manipulation. Évitez les descriptions factuelles. Soyez mystique, soyez insupportable, soyez « entrepreneur ».

Exemple de légende :

« Le succès n'est pas une destination, c'est une saveur. Ce soir, on déguste la résilience. Carpaccio de Rouge Intense, émulsion de patience et cristaux de discipline. Pendant que la masse panique, les lions se nourrissent. Hustle CryptoLifestyle FineDining NoDaysOff WagyuSpirit »

Vous voyez l'astuce ? Vous n'avez pas dit que c'était du bœuf. Vous avez dit que c'était du "Rouge Intense". Techniquement, vous ne mentez pas. C'est la base du marketing moderne et de la finance décentralisée : si vous ne comprenez pas ce qu'on vous vend, c'est que c'est forcément brillant.

****Étape 6 : L'Interaction avec la Meute****

Une fois le cliché posté, attendez. Vos 50 000 abonnés, dont l'estomac crie famine à l'unisson, vont commencer à liker frénétiquement.

« Incroyable chef ! » commente @PumpItUp69, qui est actuellement en train de faire bouillir une éponge pour voir si ça se mange.

« Le lifestyle qu'on mérite », répond @LamboSoon, qui n'a plus assez de points sur sa carte de fidélité Carrefour pour s'acheter des pâtes.

Répondez avec arrogance. Utilisez l'émoji "chevalier" ou "fusée". Ne donnez jamais l'adresse du restaurant. Dites que c'est un « club privé », une « expérience underground », un « pop-up clandestin pour investisseurs de la première heure ». Le mystère est le seul luxe qui ne coûte rien à produire.

****La Réalité (à ne pas poster)****

Maintenant que la photo est prise et que les likes tombent comme des larmes sur un portefeuille Ledger vidé, vient le moment le plus difficile. Vous êtes seul dans votre cuisine de 9 mètres carrés. La "truffe" (la peluche de poche) commence à s'envoler à cause d'un courant d'air provenant de la fenêtre que vous ne pouvez plus fermer.

Vous regardez votre assiette. Vous regardez votre chaussure mutilée. Et là, mes amis, c'est là que le Bear Market vous teste vraiment. Est-ce que vous allez vraiment manger ce morceau de cuir ?

La réponse est oui. Parce que vous avez faim. Parce que le cuir, c'est de la peau, et la peau, c'est des protéines. C'est peut-être la seule chose solide que vous ingérerez cette semaine. Alors, mâchez. Mâchez longuement. Savourez ce goût de plastique brûlé et de prestige déchu. Imaginez que c'est du homard. Après tout, si vous avez été capable de croire que le "MonkeyCoin" allait atteindre 1 dollar, vous êtes capable de croire que ce lacet est une asperge sauvage.

Le Bear Market nous a transformés en alchimistes. Nous transformons la merde en or sur Photoshop, et l'or en semelles de chaussures dans la réalité. Mais tant que la photo est belle, le marché est sauf. Éteignez votre téléphone. La batterie est à 2%. C'est parfait. L'obscurité cache le fait que vous êtes en train de finir votre chaussure droite.

Bon appétit, les visionnaires. Et n'oubliez pas : sur Instagram, personne ne vous entend mourir de faim si vous utilisez le bon hashtag.

Chapitre 5

La Liquidation Totale : Recette du Bouillon de Portefeuille Ledger

Regardez-la bien. Posez-la sur votre planche à découper en plastique rayé, juste à côté de ce qui reste de votre dignité (c'est-à-dire une miette de biscotte et un demi-ticket de métro). Cette petite clé USB noire et acier, ce monolithe de poche que vous caressiez jadis avec la dévotion d'un moine copiste devant une relique de Saint-Satoshi, n'est plus qu'un cercueil numérique. C'est votre Ledger. Le coffre-fort de vos rêves de yacht, de villas à Bali et de retraite anticipée à 26 ans. Aujourd'hui, c'est votre dîner.

Mesdames et Messieurs, bienvenue dans l'étape ultime de la gastronomie décentralisée. Si vous lisez ceci, c'est que le cuir de vos Louboutins a été digéré, que vos plantes vertes ont été tondues façon carpaccio et que votre chat commence à vous regarder avec une inquiétude légitime. Il ne reste plus qu'elle. La clé.

Vous vous dites sans doute : « Mais on ne peut pas manger de l'électronique, c'est du lithium et du plastique ! » Quelle étroitesse d'esprit. C'est précisément ce genre de pensée linéaire qui vous a empêché de shorter le Terra Luna quand il en était encore temps. Le Bear Market n'est pas une crise économique, c'est un test d'alchimie. Nous allons extraire la moelle substantifique de la blockchain par un processus de décoction hydro-numérique. Nous allons cuisiner le « Bouillon de Portefeuille ».

****Étape 1 : Le Nettoyage des Passifs****

Avant de plonger votre Ledger dans l'eau bouillante, il faut la préparer. Ne faites pas l'erreur de débutant de la jeter telle quelle dans la casserole. Une clé Ledger est

imprégnée de "poussière" (le *dusting*), ces micro-fractions de tokens inutilisables qui polluent votre adresse publique. Prenez une brosse à dents — de toute façon, vous n'avez plus rien à mâcher, vos gencives ne vous servent plus à rien — et frottez vigoureusement le port USB.

Imaginez que vous brossez l'ego de Sam Bankman-Fried. Allez-y avec rage. Il faut que l'acier brille comme le crâne d'un influenceur Dubaïote sous un projecteur. Ce que vous cherchez à libérer, ce ne sont pas les Bitcoins — ils sont dans le cloud, cette vaste blague métaphysique — mais l'énergie résiduelle de l'espoir. L'espoir, c'est environ 400 calories par gramme. C'est plus que le sucre, et c'est bien plus amer.

****Étape 2 : Le Choix du Liquide (Le "Gas Fee" Culinaire)****

Dans quoi allez-vous faire infuser votre fortune déchuée ? Si vous avez encore accès à l'eau courante, vous faites partie de l'élite, de cette aristocratie insolente qui n'a pas encore vendu ses tuyaux en cuivre pour racheter le dip. Pour les autres, utilisez vos larmes. C'est gratuit, c'est salin, et Dieu sait que la réserve est inépuisable depuis que le Bitcoin est passé sous la barre des 20 000 dollars.

Versez deux litres de regret liquide dans une vieille casserole (celle que vous n'avez pas encore mise sur eBay). Portez à ébullition. Quand l'eau commence à frémir, comme votre main quand vous essayez de taper votre code PIN après avoir bu du désinfectant pour les mains, c'est le moment.

****Étape 3 : L'Infusion des 24 Mots****

C'est ici que la magie opère. Prenez votre petite carte cartonnée où vous avez soigneusement noté vos 24 mots de récupération. Regardez-les.

1. Abandon. 2. Chaos. 3. Empty. 4. Regret...

C'est de la poésie pure. C'est le menu de votre naufrage.

Découpez la carte en fines lamelles. Le papier, c'est de la fibre. Et la fibre, c'est essentiel pour le transit, surtout quand on n'a rien mangé de solide depuis le dernier halving. Jetez les mots un par un dans l'eau bouillante en les prononçant à haute voix. C'est un rituel. « *CRASH !* » (plouf). « *LIQUIDATION !* » (plouf). À chaque mot, vous devriez voir l'eau changer de couleur. Elle devient grise, une teinte "Gris Institutionnel", la couleur préférée des banquiers de chez Goldman Sachs qui rigolent en vous regardant bouillir votre héritage.

****Étape 4 : La Plongée de la Clé****

Saisissez la Ledger avec une pince (ou vos doigts, de toute façon vous ne sentez plus la douleur, vos nerfs ont été grillés par l'observation compulsive des bougies rouges sur Binance). Plongez-la au centre de la casserole.

Le plastique commence à ramollir. C'est là que le "Storage à Froid" devient enfin "Storage à Chaud". C'est le grand dégel. Le processeur sécurisé commence à libérer ses secrets. Vous ne le voyez pas, mais les électrons de vos anciens profits s'agitent. Le lithium se mélange au papier des 24 mots pour créer une sorte de soupe électrolytique qui, selon certains experts de Reddit (qui vivent actuellement dans des cartons), possède des vertus régénératrices pour le portefeuille.

Laissez mijoter pendant trois heures. C'est le temps qu'il faut pour que l'essence du "Buy the Dip" sature l'eau. Si une odeur de circuit intégré brûlé commence à remplir la pièce, n'ouvrez pas la fenêtre. C'est l'arôme du succès futur. C'est l'odeur de la technologie. Respirez-la. C'est tout ce qu'il vous reste de votre investissement dans le Web3.

****Étape 5 : Le Dressage (Proof of Hunger)****

Servez le bouillon dans un bol ébréché. Si vous voulez faire "gastronomique", disposez l'écran OLED fondu au centre, comme une truffe noire de la Silicon Valley.

Regardez le résultat. C'est trouble, ça sent le court-circuit et la fin du capitalisme, et il y a des petits morceaux d'acier qui flottent comme des promesses non tenues.

Prenez une cuillère. Goûtez.

Hah ! Vous sentez ce petit arrière-goût métallique ? Ce n'est pas du poison, c'est la *Décentralisation*. C'est le goût de la liberté financière quand elle se cogne contre le mur de la réalité. C'est un bouillon riche en fer, en silicium et en désespoir pur. Chaque gorgée vous rappelle pourquoi vous êtes là : parce que vous avez cru qu'un singe en JPEG valait plus qu'un appartement en centre-ville.

Buvez tout. Ne laissez rien. Pas même un condensateur. Il faut que votre corps devienne la blockchain. Devenez un nœud complet. Si vous survivez à la toxicité du lithium, vous serez prêt pour le prochain Bull Run. Vous serez immunisé. On ne peut pas liquider quelqu'un qui a déjà digéré son propre capital.

Et pour ceux qui me regardent avec dégoût dans le public : ne faites pas les fiers. On sait tous que dans trois mois, vous serez en train de grignoter vos câbles HDMI en attendant que l'ETF Bitcoin soit approuvé. La seule différence entre vous et moi, c'est que j'ai une longueur d'avance sur le cycle de recyclage des déchets technologiques.

Allez, bon appétit les investisseurs. Demain, on apprendra à faire des frites avec des cartes graphiques grillées. Restez pauvres, mais restez gourmands. NFA ToTheMoon
SoupLife

Chapitre 6

Networking à la Morgue Financière : Échanger un Talon contre un Whitepaper

Entrez, installez-vous sur ce qui reste du mobilier d'époque. Ne faites pas attention à l'odeur de moquette brûlée et de dignité évaporée, c'est le parfum signature du Lobby de l'Hôtel de la Perdition. Regardez autour de vous. C'est ici que le gratin de la DeFi vient terminer sa cuisson. Bienvenue à la « Morgue Financière », l'endroit où le réseautage ne consiste plus à échanger des cartes de visite en relief, mais à négocier le droit de respirer le même air qu'un ancien stagiaire de chez Goldman Sachs.

Observez ce spécimen, là-bas, près du piano à queue désaccordé. C'est Jean-Blockchain. Il y a six mois, il louait des jets privés pour aller pisser à Dubaï. Aujourd'hui, il porte un costume Tom Ford qui a tellement de taches de café qu'on dirait une carte thermique de l'effondrement de Terra Luna. Il s'approche d'une jeune femme qui essaie désespérément de maintenir son brushing malgré l'humidité ambiante de la pauvreté.

« Salut, je suis Lead Visionary chez *ScamSwap*. On a un TGE prévu pour le deuxième trimestre 2034. Tu veux un Whitepaper imprimé sur du papier recyclé ? C'est du 80 grammes, c'est très nutritif si tu le trempe dans l'eau tiède. »

La fille le regarde avec le mépris d'une reine déchue. Elle s'appelle Chloé. Elle était « Influenceuse Lifestyle Crypto » (ce qui veut dire qu'elle prenait des photos de ses pieds sur des yachts appartenant à des blanchisseurs d'argent russes). Elle tient à la main une Louboutin orpheline. L'autre a été sacrifiée lors du dernier « Pump and Dump » pour payer un Uber Van.

« Ton Whitepaper, Jean-Kevin, il m'intéresse uniquement si le verso est vierge pour que je puisse écrire ma lettre de suicide financier. Par contre, je t'échange ce talon aiguille de 12 centimètres contre un ticket de métro zone 1-2. Et je ne parle pas d'un ticket démagnétisé. Je veux du concret. »

C'est ça, le networking en 2024. On est passé du B2B au P2P : « Pauvre to Pauvre ».

Le bar de l'hôtel ne sert plus de cocktails à 25 euros. Le barman, un ancien trader qui a fait tapis sur un algorithme de trading de jus d'orange, vous sert de l'eau du robinet dans des verres en cristal ébréchés. Si vous avez de la chance, il reste une rondelle de citron flétrie qui a plus de valeur intrinsèque que l'intégralité de la capitalisation boursière des altcoins de votre portefeuille.

Le silence dans la salle est ponctuellement rompu par le bruit sec d'un espoir qui se brise ou par le bip d'une Ledger Nano S vide qu'on essaie d'insérer dans le distributeur de cacahuètes. Les conversations sont fascinantes. On n'y parle plus de « scalabilité » ou de « smart contracts ». On y parle de survie primitive.

« Écoute, mec, je te jure que si tu me donnes ton mot de passe Netflix, je te donne les droits de propriété intellectuelle sur mon protocole de prêt décentralisé de tondeuses à gazon. C'est du lourd, on a un partenariat imaginaire avec la mairie de Levallois-Perret. »

« Ton protocole, il est audité ? »

« Par qui ? Mon chat a pissé sur le serveur, c'est la seule validation technique qu'on a reçue cette année. Mais le code est Open Source, ce qui est une façon élégante de dire qu'on l'a copié-collé d'un forum indien en 2021. »

Le génie de la situation réside dans l'absurdité du troc. Dans cette morgue, le Whitepaper est devenu la monnaie de singe ultime. C'est l'unité de mesure du

désespoir. Un Whitepaper de 40 pages vaut environ trois croûtons de pain. S'il y a des schémas techniques avec des flèches qui pointent vers le haut, vous pouvez peut-être gratter un chewing-gum déjà mâché.

Pourquoi échanger un talon Louboutin contre un Whitepaper ? Parce que le talon représente le passé glorieux, la vanité d'un monde où l'on croyait que l'argent était une ressource infinie générée par des calculatrices magiques. Le Whitepaper, lui, représente la fiction pure. Et dans un Bear Market, la fiction est tout ce qu'il nous reste pour ne pas regarder le vide. Lire un Whitepaper de « Green-Energy-AI-Metaverse-Blockchain », c'est comme lire un conte de fées pour adultes consentants. Ça ne rapporte rien, ça ne mène nulle part, mais ça occupe l'esprit pendant que les huissiers défoncent la porte.

Regardez ce groupe au fond. Ce sont les « OGs ». Ils sont là depuis 2017. Ils ont connu l'hiver, l'été, le printemps, et ils sont maintenant dans une sorte de péremption éternelle. Ils ne négocient même plus. Ils pratiquent le « Yield Farming de cendriers ». Ils ramassent les mégots laissés par les rares touristes qui se sont trompés d'hôtel pour essayer d'en extraire assez de nicotine pour stabiliser leur système nerveux.

L'un d'eux se lève. Il porte un t-shirt « HODL » qui a été tellement lavé qu'on ne lit plus que « HO ». Il s'adresse à la foule avec la solennité d'un pape sous Xanax :

« Mes frères, mes sœurs, mes liquidés. Ne pleurez pas vos accessoires de luxe. Un sac Birkin n'est qu'une base de données centralisée de cuir. Une montre Richard Mille n'est qu'un oracle temporel qui nous rappelle chaque seconde que nous sommes fauchés. Échangez tout ! Videz vos poches ! Donnez vos boutons de manchette en or blanc contre des bons de réduction pour du jambon premier prix ! C'est ça, la véritable décentralisation : quand personne n'a plus rien, nous sommes enfin égaux devant le néant ! »

Applaudissements nourris. Une femme échange son collier de perles contre une

batterie externe chargée à 12 %. C'est le meilleur trade de sa vie. Elle va pouvoir regarder le cours du Bitcoin chuter pendant encore quarante minutes avant de s'évanouir dans l'obscurité.

Le networking continue. C'est une danse macabre où les CV deviennent des confettis. Quelqu'un essaie de convaincre le concierge d'accepter des NFTs de singes tristes pour payer la nuitée. Le concierge, qui a vu passer la crise de 2008, l'éclatement de la bulle internet et probablement la peste noire, répond avec un calme olympien :

« Monsieur, nous n'acceptons que les paiements en devises ayant une existence physique, ou à défaut, des tickets-restaurants périmés depuis moins de deux ans. Votre "Bored Ape" numéro 4521 n'est rien d'autre qu'une preuve numérique de votre mauvaise gestion émotionnelle. Mais si vous avez un sandwich triangle, on peut discuter d'un lit de camp dans la buanderie. »

Le Whitepaper circule de main en main. On s'en sert pour caler une table, pour s'éventer, ou pour se fabriquer des semelles de fortune quand les Louboutins ont toutes été échangées contre des tickets de bus. C'est la poésie du désastre. On est dans la phase « acceptation » du deuil financier. On ne cherche plus la Lune, on cherche juste le code du Wi-Fi pour vérifier si nos parents nous ont enfin bloqués sur WhatsApp.

Alors, vous aussi, n'ayez pas honte. Approchez-vous de ce type qui ressemble à un épouvantail habillé chez Gucci. Proposez-lui votre montre connectée contre un café tiède. Faites circuler vos livres blancs. Ils ne servent peut-être pas à révolutionner la finance mondiale, mais ils font un excellent combustible pour les petits feux de joie qu'on allume dans les poubelles du lobby pour se réchauffer les mains.

N'oubliez pas : dans cet hôtel, le premier qui s'arrête de parler de « disruption » risque de se rendre compte de la réalité. Et la réalité, c'est un plat qui se mange froid, sans couverts, et sans aucune perspective de retour sur investissement.

Allez, faites circuler les Whitepapers. Quelqu'un a un ticket de métro ? J'ai une paire de lunettes de soleil de créateur et une dignité légèrement usagée à offrir en échange. Premier arrivé, premier servi. C'est ça, l'économie de marché. Networking
SurvivalMode HôtelDesRuines

Chapitre 7

Le Coach de Survie de Dubaï : Apprendre à Chasser le Pigeon de Luxe

« Mesdames, Messieurs, et vous les entités non-binaires à capital-risque, regardez-moi bien. Je ne suis pas seulement un homme avec un six-pack sculpté dans le déni et l'huile de coco. Je suis le futur de l'humanité décentralisée. Je suis Jean-Kevlar, votre coach en bio-optimisation résiliente, et aujourd'hui, on va parler de la seule vraie valeur refuge qui reste dans votre dressing : la fibre. Et je ne parle pas de la fibre optique, bande de geeks sous-alimentés, je parle du coton égyptien à 400 fils au pouce carré. »

Jean-Kevlar trône sur un banc de musculation plaqué or, au sommet d'une tour de Dubaï dont l'ascenseur est en panne parce que le syndic n'accepte plus le Dogecoin. Autour de lui, une horde d'ex-millionnaires en crypto, le teint grisâtre et les yeux injectés de sang, l'écoutent comme si le Messie venait de descendre d'un nuage de vapeur de vape-pen.

« Le problème de notre société, c'est la dépendance au système centralisé des supermarchés. C'est tellement "Web2" d'acheter des œufs. C'est une vulnérabilité critique dans votre protocole de survie. Regardez votre ceinture Hermès. Vous voyez un accessoire de mode ? Erreur de débutant. C'est du collagène bovin de première pression à froid, tanné au chrome pour une conservation optimale. C'est un steak de luxe à libération prolongée. C'est ça, le vrai biohacking. »

Un ancien trader, qui porte encore une veste de costume mais dont le pantalon a été échangé contre un sac poubelle Prada, lève timidement la main. « Mais Coach... le cuir, c'est dur à digérer, non ? »

Jean-Kevlar saute de son banc avec une agilité de panthère sous amphétamines.

« Dur ? Parce que ton esprit est faible ! Ton microbiote est une feignasse assistée par les probiotiques de chez Carrefour ! Écoute-moi bien, petit scarabée du trading haute fréquence : mâcher un mocassin en cuir retourné de chez Tod's pendant huit heures, c'est ce qu'on appelle de l'"Intermittent Chewing". Ça stimule la production d'enzymes primordiales. C'est de la musculation faciale couplée à une ingestion de protéines à haute valeur ajoutée. Si tu n'es pas capable de digérer un sac à main en python, comment espères-tu survivre à un bear market de dix ans ? Le python, c'est du poisson sauvage de terre ferme. C'est blindé d'Oméga-3 et de prestige. C'est l'auto-suffisance décentralisée incarnée. »

Il fait les cent pas, ses pectoraux vibrant au rythme de ses certitudes.

« La chasse au pigeon de luxe, c'est l'étape supérieure. Dubaï est une réserve naturelle. Les centres commerciaux sont nos savanes. Vous voyez ces touristes qui déambulent avec des sacs jaunes Selfridges ? Ce sont des gazelles porteuses de nutriments. Mais attention, on ne les agresse pas. On est des gentlemen de la disruption. On pratique la "Capture de Liquidité Vestimentaire". Vous les approchez, vous leur parlez de votre projet de NFT sur l'eau potable, et pendant qu'ils essaient de comprendre si vous êtes un génie ou un psychopathe, vous grignotez discrètement les franges de leur écharpe en cachemire. Le cachemire, c'est de la chèvre. C'est du fromage de luxe, mais sous forme textile. C'est de la gastronomie aérienne. »

Jean-Kevlar sort alors un briquet de sa poche et commence à chauffer le bout d'une cravate en soie.

« Sentez ça. L'odeur du succès grillé. La soie, c'est produit par des vers. C'est de l'entomophagie de haute couture. Si vous mangez une cravate de chez Marine Serre, vous absorbez non seulement des protéines d'insectes premium, mais aussi tout le

narratif de la marque. Vous devenez le narratif. C'est le concept de "Proof of Eating". Ta valeur sur le marché est déterminée par la qualité de ce que tu évacues le lendemain matin. Si tu chies des boutons en nacre de chez Dior, tu es au sommet de la chaîne alimentaire. »

Le public est hypnotisé. Certains commencent à lorgner leurs propres lacets avec une curiosité malsaine. Jean-Kevlar, sentant qu'il tient son audience, passe au mode "Masterclass de survie en milieu hostile".

« Maintenant, parlons stratégie de groupe. Le "Pigeon de Luxe" est une créature craintive. Il se nourrit de brunchs à 500 dollars et de selfies devant des voitures qu'il a louées. Pour le chasser, il faut utiliser l'appât du FOMO. Approchez-le en disant : "Mec, tu es encore sur le coton biologique ? C'est fini ça. La tendance, c'est le régime 'Fully Synthesized'. Je mange du polyester recyclé pour aligner mes fréquences vibratoires sur celles de la blockchain Ethereum." Il va paniquer. Il va vouloir être "in". Il va vous donner son pull en néoprène pour que vous lui montriez comment le cuisiner. Le néoprène, les gars, c'est comme du chewing-gum à la saveur pétrolière. C'est de l'énergie pure. C'est comme boire un shot de gasoil, mais avec une coupe ajustée. »

Un autre participant, dont la barbe contient probablement des restes de whitepapers mâchouillés, intervient : « Et pour les chaussures ? On m'a dit que les semelles rouges des Louboutins étaient toxiques. »

Jean-Kevlar éclate d'un rire tonitruant qui fait vibrer les baies vitrées.

« Toxiques ? C'est ce que les élites veulent que tu croies pour garder tout le fer pour elles ! Le rouge, c'est l'hémoglobine de la finance ! C'est du fer, du magnésium et une pointe de rubis synthétique. Manger une semelle de Louboutin, c'est l'équivalent d'une cure de vitamines de trois mois. C'est du "Red Bull solide". Ça te donne des ailes, mais au niveau de l'œsophage. Hier, j'ai sauté le déjeuner, j'ai juste dégusté un

talon aiguille de 12 centimètres. J'ai eu une érection financière pendant six heures. J'étais prêt à racheter le Salvador. »

Il s'approche d'un miroir et ajuste son propre t-shirt, qui semble fait de câbles de cuivre tressés.

« Regardez-moi ce t-shirt. C'est un prototype. 85% de cuivre, 15% de Kevlar. Si je me fais tirer dessus, la balle ricoche. Si j'ai faim, je le lèche et je fais le plein d'oligo-éléments. C'est ça l'avenir. Ne soyez plus des consommateurs. Soyez des écosystèmes. Soyez votre propre garde-manger. Le prochain qui me parle de "pouvoir d'achat", je l'envoie bouffer des claquettes Adidas à la piscine. Ici, on ne parle que de "pouvoir de mastication". »

Jean-Kevlar se tourne vers la fenêtre, observant les lumières de la ville qui scintillent comme des bijoux sur une robe de soirée.

« Ce soir, Dubaï est un buffet à volonté. Ces gratte-ciels ? Des cure-dents géants. Les touristes ? Des canapés sur pattes. Préparez vos fourchettes, affûtez vos canines. On ne va pas attendre que le Bitcoin remonte pour manger du caviar. On va manger les sacs en cuir qui contenaient le caviar. C'est plus riche en fibres, c'est décentralisé, et surtout, ça ne dépend d'aucun algorithme. C'est de la survie, c'est du biohacking, c'est Dubaï ! »

Il ramasse une chaussure de sport abandonnée par terre, en examine la semelle avec la passion d'un sommelier, et croque dedans avec un bruit de plastique écrasé qui résonne comme un coup de feu dans le silence de la pièce.

« Un peu trop de polyuréthane en note de fin, mais le rebond en bouche est exceptionnel. Qui en veut un morceau ? C'est du 42, idéal pour un apport en glucides complexes avant une séance de networking intensif. »

La foule se rue sur lui. Le carnage textile peut commencer. Dans le lobby de l'Hôtel des Ruines, on ne meurt pas de faim, on meurt de style, une fibre de polyester à la fois. Car après tout, dans le nouveau monde, la mode ne se démode pas : elle se digère. GourmetSurvival EatTheRichStyle FiberCrypto.

Chapitre 8

Mocassins à la Plancha : Le Drame du Téflon

La température sur le parking de la Marina de Dubaï n'est plus un chiffre, c'est une menace de mort. Le soleil tape si fort que même les mirages ont pris des coups de soleil. Au milieu de ce four à ciel ouvert trône ma Lamborghini Huracán de location, couleur « Orange Liquidation Judiciaire ». Elle est magnifique, aérodynamique, et totalement inutile. Elle n'a plus une goutte d'essence, et mon compte Binance ressemble à un champ de ruines après le passage des Wisigoths.

Dans le jargon des traders, on appelle ça un « support technique ». Dans mon jargon actuel, c'est une plaque de cuisson à 250 000 euros.

J'ai faim. Une faim de loup de Wall Street qui n'aurait pas mangé depuis le dernier bull run de 2021. Mon regard descend vers mes pieds. Des mocassins Loro Piana en daim, d'un bleu profond « Bleu Ocean Debt ». À l'époque, ils m'avaient coûté deux Ethereum. Aujourd'hui, ils valent environ trois calories et demi, mais ils sont ma dernière chance de survie protéinée.

— Messieurs, dames, enfin... surtout toi, le drone de surveillance qui tourne en boucle, murmure-je en m'adressant au ciel vide. Bienvenue dans l'épisode 1 de « Cauchemar en Cuisine Décentralisée ». Aujourd'hui, on va tenter une saisie à vif sur carrosserie italienne.

Je retire le mocassin gauche. La semelle est en gomme blanche, immaculée, conçue pour marcher sur le pont d'un yacht, pas pour finir dans l'œsophage d'un influenceur en fin de race. Je l'observe avec le sérieux d'un chef étoilé qui vient de recevoir une livraison de truffes suspectes. C'est du 42. Un millésime exceptionnel, souple en

bouche, avec une pointe de sueur de pied vintage qui rappelle les meilleures caves de l'Hôtel de Paris.

Je pose la chaussure sur le capot avant de la Lamborghini.

Pshhhht.

Le bruit est instantané. C'est le cri d'agonie du luxe face à la thermodynamique. Une odeur de caoutchouc brûlé et de vache tannée s'élève dans l'air vicié, une fragrance que Tom Ford appellerait probablement « Middle Class Extinction ».

— Regardez cette réaction de Maillard sur le daim ! m'exclame-je en pointant du doigt la chaussure qui commence à fumer. C'est pas du brûlé, c'est de la caramélisation d'actifs ! On cherche le croustillant, l'organique, le retour aux sources. Pourquoi manger du quinoa quand on peut savourer la peau d'une bête qui a été sacrifiée pour que je puisse faire un selfie devant un miroir de salle de bain ?

C'est là que le drame survient. Le drame du Téflon.

Enfin, ce n'est pas vraiment du Téflon. C'est le revêtement hydrophobe « ultra-protection-céramique » que l'agence de location m'a facturé 1500 dollars en option. Le genre de truc censé repousser la pluie, la poussière et les crachats des pauvres. Mais face à la chaleur d'un soleil de midi et à la fusion nucléaire d'une semelle en gomme, la chimie décide de commettre un crime de guerre.

Le mocassin commence à fusionner avec la peinture de la Lambo. Ce n'est plus de la cuisine, c'est de la soudure à l'arc. La semelle fond et libère des vapeurs mauves qui sentent le plastique neuf et la faillite personnelle.

— Oh, bordel, le revêtement ! Le Téflon social est en train de lâcher !

Je panique. Si la chaussure reste collée au capot, je ne pourrai même pas la manger. Elle fera partie intégrante du véhicule. Je deviendrai le premier homme de l'histoire à posséder une voiture de sport avec un mocassin greffé sur le moteur. Une sorte de centaure moderne, mi-V10, mi-chaussure de ville.

Je sors ma carte Platinum (qui ne sert plus qu'à gratter le givre ou, dans ce cas, à servir de spatule) et je tente de décoller le plat du jour.

— Allez, ma jolie... Ne me fais pas une sortie de route gastrique. C'est du Loro Piana, c'est noble ! C'est pas de la vulgaire tong de chez Décathlon !

Je gratte. Le bruit est atroce. Un crissement de métal contre cuir qui ressemble aux lamentations des investisseurs de chez Terra Luna. Finalement, la chaussure se détache dans un nuage de fumée toxique. La semelle est à moitié liquéfiée, formant une sorte de sauce béarnaise grise et visqueuse qui nappe le daim bleu.

— Magnifique, dis-je en reprenant mon souffle, les yeux larmoyants à cause des émanations de polymères. On est sur un contraste de textures intéressant. Le croquant de la peau traitée au chrome, la souplesse du plastique fondu, et ce petit goût de peinture « Arancio » qui vient relever l'ensemble. C'est du biohacking, les gars ! On intègre directement les microplastiques dans le métabolisme pour devenir plus résistant au futur. On devient la blockchain !

Je porte le mocassin fumant à ma bouche. La chaleur qui s'en dégage est comparable à celle d'un serveur de minage en plein mois d'août. Je croque.

Le premier contact est déroutant. Le daim a une consistance de langue de chat séchée au sèche-cheveux, mais dès qu'on atteint la structure interne — les renforts en carton compressé et la colle néoprène — c'est une explosion de saveurs industrielles. C'est amer, c'est chimique, c'est le goût même de l'ambition mal placée.

— Hmm... Une attaque franche en bouche, avec des notes de pétrole brut et de regret. La mâche est longue, très longue. On est sur un produit qui demande de la patience, comme un investissement à long terme sur un shitcoin qui ne remontera jamais.

Je mâche avec acharnement. Mes mâchoires craquent. Le Téflon de la carrosserie, collé à la semelle, m'anesthésie légèrement la langue. C'est parfait. C'est le dessert idéal pour ceux qui ont déjà tout perdu : un repas qui vous empêche de parler pour ne plus avoir à expliquer à vos parents où est passé leur héritage.

Soudain, une voiture de police passe au loin. Je me fige, un morceau de lacet dépassant de ma bouche comme un spaghetti de luxe. Ils ne s'arrêtent pas. À Dubaï, voir un type en costume manger ses chaussures sur le capot d'une Lamborghini est devenu d'une banalité affligeante depuis que le Bitcoin est passé sous les 20 000. On appelle ça le « régime de la décroissance accélérée ».

Je regarde l'autre mocassin, celui de mon pied droit. Il me regarde aussi. Il sait ce qui l'attend. Il sait que la Lambo est encore brûlante.

— Ne sois pas triste, mon petit, lui dis-je en le déchaussant. Tu vas rejoindre ton frère dans l'estomac d'un visionnaire. On ne meurt pas, on se transforme. On passe d'un actif physique à un actif biologique. C'est ça, la vraie décentralisation du patrimoine.

Je pose le deuxième mocassin sur le capot. Cette fois, je ne me laisse pas surprendre par le Téflon. Je gère la cuisson avec ma carte Platinum comme un DJ gère ses platines. Je fais sauter le cuir, je le retourne, je laisse la semelle doré jusqu'à ce qu'elle atteigne cette couleur de pneu brûlé si caractéristique des grands soirs de krach boursier.

Alors que je termine mon festin de cuir et de gomme, assis par terre contre ma voiture sans essence, je me sens étrangement puissant. Je suis l'alpha de la chaîne alimentaire

textile. J'ai mangé mes pertes. Littéralement.

— Leçon du jour, les amis, dis-je à l'objectif imaginaire de ma story Instagram : Dans un Bear Market, ne demandez pas ce que le marché peut faire pour vous. Demandez-vous quelle peinture vous faites. Car à la fin de la journée, si vous ne pouvez pas vendre vos actifs, assurez-vous au moins qu'ils soient digestes.

Je me lève, un peu étourdi par les vapeurs de plastique. J'ai le ventre lourd, le cœur léger et les pieds nus sur le bitume brûlant. C'est ça, le nouveau monde. On marche pieds nus, mais on a le goût du luxe qui nous remonte dans l'œsophage.

LamboBarbecue LoroPianaAlDente TeflonDrama SurvivalStyle.

Chapitre 9

Haleine de Gomme et Sourires Facettés : Le Nouveau Standard de Beauté

Oubliez le blanchiment dentaire à mille balles chez ce dentiste turc qui vous a promis un sourire plus blanc que la neige de Davos. C'est fini, ça. C'est tellement « Bull Market 2021 ». À l'époque, on voulait tous ressembler à des publicités pour du papier toilette triple épaisseur : lisse, immaculé, sans relief. Aujourd'hui, si tes dents ne ressemblent pas à un échantillonnage de chez Goodyear après les 24 Heures du Mans, tu n'existes pas. Tu es transparent. Tu es pauvre. Pire : tu as encore de l'argent sur ton compte d'épargne, espèce de lâche.

Regardez-moi dans les yeux — ou plutôt, regardez-moi dans la mâchoire. Ce petit morceau rouge sang coincé entre ma prémolaire et ma canine ? Ce n'est pas un bout de carpaccio de bœuf de Kobe. C'est un fragment de cuir verni Christian Louboutin, modèle « Pigalle », millésime 2022. Et cette odeur de caoutchouc brûlé qui émane de mes poumons à chaque fois que j'expire ? C'est le parfum du succès post-apocalyptique. C'est l'odeur d'un homme qui a littéralement mangé son capital pour ne pas le voir fondre à la Bourse.

Bienvenue dans l'ère du « Bear Market Chic », où la mauvaise haleine est devenue le nouveau Chanel N°5.

Dans le vieux monde, on jugeait un homme à la brillance de ses souliers. Dans le nouveau, on le juge à la persistance de ses semelles dans son sourire. C'est une question de survie sélective. Quand le Nasdaq s'effondre de 4 % par jour, le seul actif qui ne perd pas de valeur, c'est celui que tu as déjà ingéré. Une fois que la gomme est dans l'œsophage, l'inflation ne peut plus l'atteindre. C'est le coffre-fort ultime. Et

exhiber les restes de ce coffre-fort entre ses incisives, c'est le flex suprême.

Imaginez la scène. On est dans un bar clandestin du 8^e arrondissement — parce que les bars officiels ont tous été transformés en centres de distribution de soupe populaire ou en fermes de minage de crypto-monnaies alimentées par des vélos d'appartement. La lumière est tamisée, car l'électricité coûte le prix d'un rein. Une femme s'approche de vous. Elle ne regarde pas votre Rolex (elle sait que c'est une réplique en plastique recyclé, ou que vous l'avez déjà troquée contre un cageot de navets). Non, elle attend que vous riiez.

Et là, vous lâchez votre meilleur éclat de rire. Un rire de hyène qui vient de liquider son PEA. Vos dents apparaissent, constellées de micro-fragments de polyuréthane et de fibres de Kevlar. Elle est hypnotisée.

— « Est-ce que... est-ce que c'est du cuir de veau pleine fleur ? » murmure-t-elle, les yeux brillants de désir.

— « Pied de poule, semelle gomme injectée, collection croisière, » répondez-vous avec une voix rendue rauque par l'irritation des vapeurs de colle. « J'ai fini la chaussure gauche ce matin. La droite est au four pour le dîner. »

À ce moment-là, vous êtes le roi du monde. Vous avez des « sourires facettés », mais pas par des facettes en porcelaine. Vos facettes à vous, ce sont des éclats de luxe broyés. C'est l'esthétique de la mastication d'actifs. On appelle ça le « Gum-Glow ». Les influenceurs beauté sont en PLS. Ils essaient de reproduire le look avec du chewing-gum à la fraise, les ringards. Mais on ne trompe personne : le vrai « Bear Market Chic » nécessite cette teinte grisâtre, ce reflet bitumineux que seule une semelle Vibram authentique peut conférer à l'émail dentaire.

Et parlons de cette haleine. Oh, cette haleine ! On nous a menti pendant des décennies avec le marketing de la menthe fraîche. La menthe, c'est pour les gens qui ont encore quelque chose à perdre. La menthe, c'est l'odeur de la classe moyenne qui espère

encore un rebond de l'Ether. Le vrai mâle Alpha de la récession sent le pneu rechappé. Il sent le garage de banlieue un soir de canicule. Il sent le pétrole de schiste et la résine époxy.

C'est une odeur qui dit : « J'ai digéré la crise. Je suis composé à 12 % de polymères de luxe. Mon corps est un crash-test financier dont je suis sorti vainqueur. »

D'ailleurs, les cliniques esthétiques de luxe l'ont bien compris. À Dubaï, ils ne proposent plus de injections de Botox. Ils proposent des « Gum-Fillers ». Le concept ? On vous injecte directement des particules de semelles rouges dans les gencives pour simuler une consommation frénétique de produits de luxe. C'est le maquillage permanent du désastre. On veut avoir l'air d'avoir faim, mais d'avoir faim de choses chères. On veut que chaque sourire soit une preuve de liquidation judiciaire réussie.

Le stand-up de la vie nous a appris une chose : quand on n'a plus rien à mettre sous la dent, il faut manger la dent. Ou ce qu'il y a autour.

Regardez les défilés de mode récents. Les mannequins ne marchent plus avec des chaussures. Elles les portent dans un sac en papier, avec un petit cure-dent en or planté dans la tige. Le message est clair : « Je ne marche pas avec, je les garde pour le dessert. » Le pied nu est devenu le comble de l'élégance, car il prouve que vous avez eu le courage de consommer votre propre garde-robe. Marcher sur le goudron brûlant avec la plante des pieds à vif, c'est le nouveau « Quiet Luxury ». C'est dire au monde : « Mon confort est dans mon estomac, pas sous mes talons. »

Mais attention, il y a une étiquette à respecter. On ne mastique pas n'importe quoi. Manger une basket Decathlon, c'est la honte absolue. C'est le signe que vous étiez déjà pauvre avant le krach. C'est comme vapoter de l'huile de friture. Non, pour briller en société, il faut de la marque. Il faut que le petit logo « Made in Italy » soit encore lisible sur le morceau de cuir qui dépasse de votre incisive centrale. C'est ça, la vraie distinction sociale. On est dans une hiérarchie de la gomme. Le possesseur de

fragments de Berluti méprise le roturier qui s'étouffe avec une lanière de Birkenstock.

Et que dire de l'impact sur les relations amoureuses ? Le baiser a changé de nature. On ne cherche plus l'échange de fluides, on cherche l'échange de textures. Un baiser réussi en période de Bear Market, c'est comme un frottement de deux bandes de roulement de Formule 1. Ça doit faire des étincelles. Ça doit goûter le pétrole brut et la sueur de maroquinier. Si votre partenaire n'a pas un petit goût de semelle compensée, posez-vous des questions : est-ce qu'elle vous cache des économies ? Est-ce qu'elle thésaurise secrètement des escarpins dans un coffre-fort au lieu de les transformer en calories ? La confiance ne tient qu'à un fil de couture.

Le plus ironique dans tout ça, c'est que les dentistes sont devenus les nouveaux courtiers en bourse. On ne va plus les voir pour soigner une carie, on y va pour faire expertiser nos restes.

— « Docteur, regardez ce morceau de daim coincé dans la molaire du fond. Vous pensez que ça vaut encore quelque chose ? »

— « Hmm, c'est du Tom Ford, monsieur. Gardez-le bien. Si le S&P 500 descend encore de deux points, vous pourrez le recracher et l'échanger contre un litre d'essence. »

Alors, mes amis, ne vous brossez plus les dents. Jetez votre fil dentaire à la poubelle. Le fil dentaire, c'est pour les dégonflés qui veulent effacer les traces de leur audace. Soyez fiers de ce morceau de plastique qui vous déchire la gencive. Soyez fiers de cette haleine qui pourrait faire s'évanouir un pompiste de chez Total.

Parce qu'à la fin de la journée, quand les graphiques sont tous rouges et que les portefeuilles sont plus vides que le cerveau d'un influenceur TikTok, il ne reste qu'une seule certitude. Une certitude qui brille, là, juste derrière vos lèvres gercées.

Vous n'avez peut-être plus de rendement, mais vous avez du goût. Un goût de pneu, certes. Un goût de cuir brûlé, sans doute. Mais c'est le goût de ceux qui ont osé

mordre dans la crise jusqu'à ce qu'elle saigne.

Souriez. Vous êtes ruinés, mais vous êtes magnifiques. Et surtout, vous êtes incroyablement indigestes pour le fisc. Et ça, c'est le plus beau des standards de beauté.

Chapitre 10

La Confession du Repenti : 'J'ai mangé ma collection NFT'

Bienvenue au sous-sol de l'église Saint-Satoshi. L'odeur est un mélange subtil de café tiède, de moquette humide et de sueur froide de type « j'ai fait tapis sur un stablecoin qui ne l'était pas ». Ici, les chaises en plastique grincent sous le poids des ego dégonflés et les visages portent les stigmates de ceux qui ont vu la lune de trop près avant de s'écraser dans le permafrost du marché baissier.

Le médiateur, un ancien architecte DeFi qui porte désormais un pull en laine qui gratte (probablement tricoté avec les restes de son espoir), fait un signe de tête.

— Qui veut commencer aujourd'hui ? Rappelez-vous, nous sommes dans un espace sécurisé. Ici, le « Floor Price » n'existe plus. On est tous à zéro.

Un homme se lève. Il s'appelle Kevin. Enfin, dans une autre vie, il s'appelait « Alpha_Whale_69 ». Il portait des lunettes de soleil à l'intérieur et parlait de « disruption » à des gens qui voulaient juste commander une pizza. Aujourd'hui, Kevin tremble un peu. Il tient contre lui un vieux classeur de bureau, le genre qu'on trouve dans les administrations poussiéreuses.

— Bonjour tout le monde. Je m'appelle Kevin... et j'ai mangé ma collection.

Un murmure parcourt l'assistance. Une femme au premier rang, qui essaye désespérément de recoudre ses Louboutins avec du fil de pêche, lâche un petit cri d'effroi.

— Pas tout d'un coup, continue Kevin, la voix chevrotante. Au début, c'était juste un

test. C'était en novembre. Le chauffage était coupé. Le frigo était si vide qu'on aurait pu y tourner un film sur le vide intersidéral. J'avais faim. Une faim de loup. Une faim de Bear Market. J'ai regardé mon Bored Ape 4521 sur mon écran. Il avait ce regard blasé, ce chapeau de marin et ce joint au bec. Il me narguait. Il valait deux cent mille dollars en janvier. En novembre, il valait le prix d'un demi-kebab, frais de gaz non inclus.

Kevin marque une pause dramatique. Il sort une feuille A4 de son classeur. Elle est froissée, tachée de gras, et il manque un coin, comme si un rongeur particulièrement snob y avait goûté.

— J'ai craqué. Je n'avais plus de crédit, plus de dignité, plus de jetons. J'ai imprimé le singe. En couleur. Sur du papier photo brillant, parce que je suis un homme de goût, bordel. J'ai sorti le sel, le poivre, et une vieille bouteille de sauce soja périmée depuis l'effondrement de Lehman Brothers.

Le médiateur l'interrompt doucement :

— Et quel goût ça a, Kevin ? Le luxe numérique ?

Kevin ferme les yeux, comme s'il revivait une expérience gastronomique chez Ducasse, mais avec une touche de toxicité industrielle.

— C'est... complexe. Le papier photo, c'est très résistant. C'est le HODL de la fibre cellulosique. Il faut mâcher longtemps. Le cyan a un petit goût métallique, un peu comme le sang que vous avez dans la bouche après avoir vu votre portfolio chuter de 98 % en trois minutes. Le magenta, par contre, c'est très floral. Très « printemps à Dubaï avant que l'Urssaf ne me retrouve ». Mais le jaune... ah, le jaune. C'est l'amertume pure. L'amertume de la blockchain qui vous a trahi.

Il y a un silence de cathédrale dans le sous-sol. Kevin s'échauffe. Le stand-up de la misère commence.

— Le plus dur, c'est pas de le manger. C'est de le digérer. Vous savez ce que ça fait d'avoir un singe en 4K qui essaie de se frayer un chemin dans votre intestin grêle ? C'est ça, la vraie décentralisation ! Mon côlon est devenu un registre distribué. J'ai eu des crampes d'estomac qui ressemblaient à des bougies rouges sur un graphique de Binance. J'ai essayé de me dire que c'était une « preuve de travail ». Mais non, c'était juste une preuve que j'étais un idiot fini.

Un homme au fond de la salle lève la main. C'est un ancien trader de chez Goldman Sachs qui a tout perdu sur des images de cailloux virtuels.

— Est-ce que tu as essayé de les flamber ? demande-t-il d'un ton sérieux, presque académique. Le papier glacé, ça caramélise mal, mais avec un peu de gel hydroalcoolique, on peut obtenir une texture intéressante, un genre de « NFT-brûlée ».

Kevin hoche la tête, tel un chef étoilé de la déchéance.

— J'ai testé. Mais le problème, c'est l'encre. L'encre HP, mes amis, c'est plus cher que le pétrole, mais ça n'a aucune valeur nutritive. C'est le summum de l'ironie : j'ai mangé pour 150 dollars d'encre pour essayer de digérer une image qui n'en valait plus que 12. C'est ça, le vrai ratio de Sharpe de ma vie.

Kevin regarde l'assemblée, ses yeux brillants d'une folie douce.

— Et le pire ? Le pire, c'est quand je suis allé aux toilettes le lendemain. J'ai regardé dans la cuvette. Et là, au milieu du chaos, j'ai cru voir un pixel. Un pixel de mon Bored Ape. Il était là, intact. Immuable. Sur la blockchain de ma plomberie. J'ai failli essayer de le revendre sur OpenSea comme « NFT organique, édition limitée, version post-digestion ». Je suis sûr qu'un dégénéré l'aurait acheté pour 0.5 Ether juste pour le concept de « l'art qui traverse l'homme ».

Des rires nerveux éclatent. C'est l'humour des condamnés à mort qui ont déjà senti la corde et qui trouvent que la texture du chanvre est finalement assez soyeuse.

— Mais ne riez pas trop vite ! lance Kevin en pointant un doigt accusateur vers le public. Vous me regardez avec pitié ? Vous, madame, qui essayez de faire bouillir votre ceinture Gucci pour en faire un bouillon cube de luxe ? Vous, monsieur, qui avez tenté de fumer vos billets de Monopoly parce que c'était la seule monnaie papier qui vous restait ? On est tous dans le même bateau ! Sauf que mon bateau à moi, c'est un yacht en JPEG et qu'il me donne des aigreurs d'estomac !

Il reprend son souffle, visiblement épuisé par sa confession.

— Hier soir, j'ai atteint le fond. J'ai mangé ma « Seed Phrase ». Les douze mots magiques. Je les ai écrits sur des petits morceaux de pain rassis. « Cactus », « Hospital », « Rocket », « Despair »... J'espérais qu'en les avalant, j'internaliserais ma fortune. Que je deviendrais moi-même le cold wallet. Que si le fisc venait me chercher, il devrait passer par une coloscopie pour trouver mes clés privées.

Il se rassoit, brisé. Le médiateur se lève et applaudit lentement.

— Merci, Kevin. C'était... instructif. La semaine prochaine, nous accueillerons Jean-Marc, qui nous expliquera comment il a essayé de transformer son Tesla Model 3 en barbecue géant pour cuire des pigeons de parc, vu qu'il n'avait plus assez de batterie pour aller jusqu'au McDrive.

Kevin lève un dernier doigt, un sourire carnassier aux lèvres.

— Juste une dernière chose, les gars. Si vous tentez l'expérience chez vous... évitez les CryptoPunks. Le pixel art, c'est beaucoup trop riche en fibres. On n'est pas des machines de minage, on a des limites.

Le groupe se lève pour la pause café. On se bouscule autour du thermos de café délavé. Kevin s'approche de moi. Il a encore un petit morceau de papier bleu collé sur l'incisive.

— Hé, me chuchote-t-il. Tu veux un bout de ma collection ? Il me reste une impression de « Mutant Ape » dans la poche arrière. C'est un peu épicé, je pense que c'est à cause des filtres Photoshop.

Je le regarde, je regarde mon portefeuille vide, et je regarde le morceau de papier.

— C'est quel millésime ? je demande.

— Janvier 2022. Le sommet du bulle. Un grand cru.

— Allez, fais tourner. De toute façon, mon estomac est déjà en liquidation judiciaire.

On a mâché en silence. C'était infect. C'était sec. C'était absurde. Mais pour la première fois depuis des mois, j'avais l'impression de consommer de la valeur. Une valeur qui, pour une fois, allait rester en moi plus de vingt-quatre heures.

C'est ça, le Bear Market. C'est apprendre que l'art n'est pas seulement une fenêtre sur l'âme, c'est aussi un apport calorique non négligeable quand on a tout misé sur un singe qui porte des lunettes de soleil.

Souriez, les amis. Vous n'êtes pas riches, mais vous êtes riches en cellulose. Et dans un monde qui s'effondre, c'est au moins une garantie de transit régulier. Ce qui est déjà plus que ce qu'on peut dire de la plupart des altcoins.

Chapitre 11

L'Exit Strategy Gastrique : Digérer la Perte au Sens Propre

Avaler son orgueil est une chose, mais avaler un QR code imprimé sur du papier Canson 300 grammes, c'est une tout autre discipline olympique. J'ai senti le Janvier 2022 glisser le long de mon œsophage avec la grâce d'un piano à queue tombant dans une cage d'escalier. C'était l'époque où l'on croyait encore que l'argent était une énergie infinie, une sorte de flux cosmique capté par des antennes paraboliques en forme de singes déguisés en amiraux. Aujourd'hui, ce flux cosmique est devenu une boule de cellulose coincée entre mes amygdales.

Mesdames et messieurs, bienvenue au stade terminal de l'investissement : l'internalisation biologique.

Dans le milieu de la finance, on vous bassine les oreilles avec « l'Exit Strategy ». Les gourous de LinkedIn, ceux qui portent des gilets sans manches en polaire même par 35 degrés à Dubaï, vous diront qu'il faut « savoir prendre ses profits » ou « couper sa position ». Ils parlent de liquidité. Mais laissez-moi vous dire une vérité que Goldman Sachs vous cache : la seule liquidité qui reste quand le marché a décidé de vous transformer en paillason, c'est votre suc gastrique.

Quand votre portefeuille affiche -98% et que même vos parents ont bloqué votre numéro parce qu'ils en ont marre d'entendre parler de la « révolution de la décentralisation », l'investissement change de nature. Il passe de l'état gazeux (les promesses) à l'état solide (la merde), pour finir à l'état métabolique. C'est ce que j'appelle la « Stratégie du Transit ». On ne détient plus un actif ; on devient l'actif.

Regardez ce papier que je viens de mâcher. C'était le certificat de propriété d'un

terrain virtuel dans un métavers qui ressemble à un jeu Nintendo 64 sous acide. À l'époque, ça valait le prix d'une Twingo d'occasion. Aujourd'hui, nutritionnellement parlant, c'est l'équivalent d'une demi-feuille de laitue, les pesticides en plus. Est-ce que c'est illiquide ? Absolument. Est-ce que je peux le vendre ? Personne n'en veut, même pas pour emballer du poisson. Mais est-ce que ça peut m'aider à tenir jusqu'à demain sans que mon estomac ne commence à digérer sa propre paroi ? Oui. C'est ça, le vrai rendement.

Le Bear Market, c'est le moment où l'on réalise que la pyramide de Maslow a été inversée par des algorithmes de trading haute fréquence. Tout en haut, il y avait le besoin d'accomplissement de soi (acheter un NFT de pingouin pour prouver qu'on est un génie). Tout en bas, il y a le besoin physiologique de base : ne pas mourir d'inanition. En temps de crise, les deux se rejoignent. On mange ses rêves. Littéralement.

Prenons le cas de la chaussure de luxe. Pourquoi manger une Louboutin ? Certains diront que c'est un gâchis de cuir italien. Je réponds que c'est une question de survie sélective. La semelle rouge, c'est du fer. C'est de la vitamine B12 pour l'âme en peine. Mâcher un talon aiguille de 12 centimètres demande une persévérance que seuls les détenteurs de "Shitcoins" possèdent encore. C'est un exercice de mâchoire qui prépare à la seule chose que le marché va nous servir pendant les deux prochaines années : du sable et des regrets.

D'un point de vue purement académique — et j'emprunte ici le ton docte d'un professeur de la Sorbonne qui aurait tout perdu sur le Luna — nous assistons à une mutation du capitalisme. Nous passons d'une économie de marché à une économie de mastication. Dans le système classique, si vous ne pouvez pas vendre votre action Eurotunnel, vous êtes "bloqué". Dans mon système, si vous ne pouvez pas vendre, vous l'ingérez.

Imaginez la scène : une salle de marché à Wall Street, mais au lieu de terminaux

Bloomberg, il y a des mixeurs géants. On y jette des titres de propriété immobilière en Floride, des contrats à terme sur le jus d'orange et des biographies de Sam Bankman-Fried. On mixe le tout avec un peu d'eau de pluie, et on sert ça en smoothie aux actionnaires. C'est l'Exit Strategy ultime. Le fisc ne peut pas taxer ce qui est en train d'être décomposé par vos enzymes. La SEC ne peut pas suspendre les cotations de votre intestin grêle. C'est la décentralisation totale : mon corps, mes pertes, ma digestion.

Et puis, il y a une certaine poésie dans la cellulose. Le papier, c'est du bois. Le bois, c'est la nature. En mangeant mes relevés de compte négatifs, je ne fais que rendre à la terre ce que la cupidité humaine a tenté de transformer en chiffres abstraits. Je suis un purificateur. Un recycleur de désillusions.

On me demande souvent : « Mais quel est le goût d'une bulle qui éclate ? ». Je vous répondrai que ça a le goût de l'encre bon marché et de la poussière d'arrogance. C'est un peu sec en bouche, avec une note de fin de bouche qui rappelle le cuivre et la sueur froide. C'est un goût acquis. Comme le caviar, ou le fait d'aimer se faire fouetter par des bougies japonaises rouges sur un écran de 15 pouces à trois heures du matin.

Mais ne vous y trompez pas, cette stratégie a ses risques. L'illiquidité gastrique est un danger réel. Si vous essayez de digérer un investissement trop lourd — disons, un White Paper de 400 pages sur une blockchain censée soigner le cancer avec des jetons de casino — vous risquez l'occlusion financière. Le blocage. Le moment où plus rien ne sort, plus rien ne rentre, et vous restez là, gonflé de promesses non tenues, à attendre que le cycle suivant vous apporte un laxatif sous forme de baisse des taux de la Fed.

C'est là que le stoïcisme entre en jeu. Apprendre à digérer la perte, c'est apprendre à vivre avec le vide. Une fois que vous avez évacué votre investissement (par les voies naturelles, s'entend), vous êtes enfin libre. Vous n'avez plus rien. Vous êtes nu. Vous

êtes léger. Vous avez le transit le plus régulier de toute la place financière parce que votre régime est exclusivement composé de fibres de papier de haute qualité et de cuir tanné au chrome.

Regardez vos voisins. Ils sont stressés. Ils regardent leurs applications bancaires avec des yeux de lapins pris dans les phares d'un 38 tonnes. Ils ont peur de la "perte totale". Moi ? Je n'ai plus peur. J'ai mangé ma perte totale ce matin au petit-déjeuner. Elle était un peu rance, elle manquait de sel, mais elle est là, quelque part entre mon duodénum et mon côlon descendant. Elle fait partie de moi. Je suis le HODL incarné. Je ne lâcherai rien, parce que techniquement, je ne peux plus rien lâcher sans une prescription médicale.

Alors, souriez. La prochaine fois que vous verrez votre investissement préféré faire un plongeon de 40%, ne paniquez pas. Ne cherchez pas le bouton "Vendre". Cherchez une fourchette et un couteau. Préparez une petite sauce hollandaise — ou une sauce "Bear-naise", pour rester dans le thème — et attaquez-vous à l'écran.

C'est ça, la maturité financière. C'est comprendre que dans un monde où tout est volatil, la seule valeur refuge, c'est votre propre capacité d'absorption. Vous n'êtes pas des victimes du capitalisme. Vous êtes des biodégradeurs de l'absurde. Et croyez-moi, avec tout ce qu'on a avalé depuis 2021, on a de quoi fertiliser la planète entière pour les mille prochaines années.

D'ailleurs, si quelqu'un a un peu de ketchup, je crois qu'il me reste un morceau de mon assurance vie à terminer. C'est un peu caoutchouteux, mais il paraît que c'est plein de fibres libérées d'impôts. Bon appétit, les survivants. Le prochain bull market, on le fera avec des chewing-gums, ce sera plus facile à mâcher.

Chapitre 12

Le Retour du Bull Run : L'Indigestion Finale

La dernière bouchée a eu un goût de victoire amère et de colle néoprène. C'était l'escarpin gauche, celui qui me restait sur les bras — ou plutôt sur l'estomac — après avoir dévoré le droit lors du krach de l'Ethereum en juin dernier. On ne parle pas assez de la texture d'une semelle rouge quand elle est associée à un désespoir financier de niveau 8 sur l'échelle de Richter. C'est élastique, ça résiste à la molaire, et ça vous rappelle que le luxe, au fond, c'est juste du bétail qui a fait de hautes études.

J'ai avalé le dernier centimètre de cuir verni avec la dignité d'un homme qui n'a plus rien à perdre, pas même son intégrité gastrique. J'étais là, assis sur mon tapis de yoga troué, entouré de boîtes de chaussures vides qui ressemblaient à des cercueils pour mes ambitions sociales. Et c'est à ce moment précis, alors que le talon de 12 centimètres commençait à entamer une danse digestive périlleuse contre mon duodénum, que mon téléphone a vibré.

Pas une vibration de "votre batterie est faible". Pas une vibration de "votre mère s'inquiète". Non, c'était la vibration longue, orgasmique et terrifiante du *Bull Run* qui se réveille avec une érection matinale de trois trillions de dollars.

"BING". Bitcoin : +25%.

"BING". Solana : +40%.

"BING". Le shitcoin de singe que j'avais acheté un soir de dépression nerveuse : +12 000%.

Je suis devenu multimillionnaire au moment exact où mon corps devenait

officiellement une tannerie clandestine.

C'est le grand paradoxe de la finance moderne : on passe trois ans à bouffer de la merde, physiquement et métaphoriquement, pour finir par toucher le jackpot à la seconde même où notre système digestif déclare son indépendance et demande l'asile politique auprès d'une clinique spécialisée. Je regardais mon écran, les yeux injectés de sang et de pixels verts, tandis que mon estomac m'envoyait des signaux de détresse en morse. Chaque bougie verte sur le graphique semblait être une insulte personnelle. "Regarde, pauvre con", me disait le marché. "Tu possèdes maintenant de quoi t'acheter une villa à Dubaï, mais tu vas passer les six prochains mois à essayer de déféquer un logo Chanel."

C'est ça, le retour du Bull Run. C'est l'indigestion finale.

Vous voyez, dans les livres d'économie, on vous parle de "liquidité", de "volatilité" et de "capitalisation boursière". On ne vous parle jamais de la sensation d'avoir une boucle de ceinture Gucci coincée entre le pancréas et la rate alors que votre compte Binance ressemble à un numéro de téléphone international. On vous apprend à "HODL", mais personne ne vous apprend à "DIGEST".

Je me suis levé, ou du moins j'ai essayé, mais le poids de mon portefeuille numérique était inversement proportionnel à la légèreté de mes intestins. J'étais riche. Riche à crever. Littéralement. J'avais de quoi m'offrir un jet privé, mais mon état de santé actuel m'interdisait de m'éloigner de plus de huit mètres d'une tuyauterie en PVC renforcé.

Alors, je me suis adressé à mon reflet dans le miroir. Un visage pâle, des cernes comme des fosses communes, et une petite trace de cirage sur la lèvre supérieure. — "Félicitations, champion," ai-je murmuré à l'homme qui avait mangé sa propre penderie. "Tu as vaincu le marché. Tu es l'alpha, l'omega, et le futur client privilégié du service gastro-entérologie du pays."

C'est là que le sarcasme du destin devient vraiment savoureux. Vous passez le Bear Market à rêver du jour où vous pourrez enfin commander un steak Wagyu sans vérifier votre solde bancaire. Et quand ce jour arrive, votre corps vous regarde avec mépris et vous dit : "Non. On ne mange plus rien. On est plein. On est blindé. On a deux paires de mocassins de 2019 qui font barrage dans le gros intestin, donc ton steak, tu vas l'admirer de loin, comme une action Tesla à 400 dollars."

Je suis allé faire un tour dans la rue pour célébrer ma nouvelle fortune. Les gens me regardaient. Je pensais que c'était mon aura de nouveau riche, mon charisme de baleine crypto qui transperçait ma veste élimée. En réalité, c'était sans doute le bruit de cuir qui craquait à l'intérieur de moi à chaque pas. J'avais l'air d'un homme d'affaires de la tech, mais je sonnais comme un canapé Chesterfield qu'on déplace dans un escalier étroit.

Le marché continuait de grimper. C'était indécent. Des adolescents sur TikTok gagnaient des millions en vendant des photos de leurs pieds, alors que moi, j'avais littéralement les miens (enfin, leur emballage) en train de macérer dans mon acide chlorhydrique.

J'ai poussé la porte d'un restaurant trois étoiles. Le genre d'endroit où le menu n'a pas de prix, parce que si tu poses la question, c'est que tu n'as pas ta place ici. Le serveur, un homme dont le mépris était plus tranchant qu'un scalpel de chirurgien, m'a regardé de haut.

— "Monsieur a une réservation ?"

— "Non, mais j'ai 400 Bitcoins et une envie de vomir du daim," ai-je répondu avec une assurance que seul un homme qui a digéré du luxe peut posséder.

Il m'a installé à la meilleure table. Celle près de la fenêtre, où tout le monde peut voir que vous avez réussi votre vie. J'ai ouvert la carte. Des homards, des truffes, des vins qui ont connu la chute de l'Empire Ottoman. J'ai soupiré.

— "Apportez-moi un verre d'eau chaude et un laxatif de qualité industrielle," ai-je commandé. "Et si vous avez un peu de polish pour le cuir, je ne dirais pas non pour le dessert."

Le serveur n'a pas sourcillé. Dans ce milieu, on a l'habitude des excentricités des millionnaires. Il a probablement cru que c'était une nouvelle diète à la mode en Californie. Le "Leather Cleanse". Très efficace pour raffermir le caractère et boucher les égouts de la ville.

Pendant que je sirotais mon eau chaude à 15 euros le litre, je regardais les graphiques sur mon téléphone. C'était une orgie. Une apocalypse de prospérité. Le monde entier devenait riche, mais personne n'était aussi "rempli" que moi. J'avais atteint le sommet de la pyramide de Maslow, mais la base de la pyramide était faite de semelles compensées.

C'est ça, la leçon ultime, mes chers survivants. Le capitalisme est une machine à transformer votre dignité en actifs, puis vos actifs en problèmes médicaux. On nous dit de "consommer" pour sauver l'économie. J'ai pris l'instruction au pied de la lettre. J'ai consommé mes économies, mes vêtements, et probablement une partie de mon tapis de sol. Et maintenant que l'économie est sauvée, je suis le seul débris qui reste sur le champ de bataille, avec un compte en banque qui explose et un côlon qui demande grâce.

Ne cherchez pas la morale de cette histoire, il n'y en a pas. Ou alors, c'est celle-ci : si vous devez manger vos vêtements pendant la prochaine crise, évitez le cuir véritable. Prenez du synthétique, c'est plein de microplastiques, mais au moins, ça glisse mieux.

Le Bull Run est revenu, mais il est arrivé trop tard pour mon œsophage. Je suis désormais l'homme le plus riche du cimetière des tendances. Je vais m'acheter une île, je vais m'acheter un yacht, et je vais m'acheter un chirurgien personnel pour qu'il

transforme mes Louboutins digérés en une œuvre d'art contemporain que je revendrai en NFT.

La boucle sera bouclée. Le cuir sera tanné. Et moi, je serai enfin libre de ne plus jamais, au grand jamais, regarder un écran avec une fourchette à la main.

Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je crois que mon assurance vie commence à "remonter". Et contrairement au marché boursier, cette remontée-là ne va pas me rapporter un centime. Elle va juste ruiner mon costume sur mesure. C'est ça, la vraie vie de trader : on gagne des millions, mais on finit toujours par se tâcher avec le passé.

Garçon ! L'addition ! Et gardez la monnaie, je crois que j'ai une boucle de ceinture de 2021 qui veut sortir, et elle a l'air de vouloir le faire avec une volatilité de 150%.

Bonne chance pour le prochain krach. Moi, j'ai déjà prévu le coup : j'ai commencé à saler mes rideaux. On ne sait jamais.

FIN

Merci d'avoir lu "Manger ses Louboutins pendant le Bear Market"

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)